Pour l'humanisation des corps

Une réflexion à partir de David Le Breton et Tim Ingold sur la pandémie de Covid-19 au Brésil[1]

Dulce FILGUEIRA DE ALMEIDA, Raimundo NONATO VIANA, Tadeu João RIBEIRO BAPTISTA, Maria Cecília DE PAULA SILVA, Natalia HERINGER MENDONÇA

Universidade de Brasília, Brésil

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.8459

Résumé : Cet article a pour objectif de comprendre les sens et significations possibles de la pandémie de Covid-19 selon la notion de corps humains outsiders au Brésil à partir de quelques déploiements théorico-méthodologiques du paradigme de la corporéité de David Le Breton et de l'idée de « prendre l'autre au sérieux » de Tim Ingold. En considérant deux cas empiriques, à savoir un corps indigène et la situation de corps humains jetés dans des fosses à ciel ouvert, nous réfléchissons aux significations qui leur sont attribuées et à la manière dont les corps outsiders ont été traités au cours de la pandémie. Nous considérons que la pandémie a contribué à révéler une facette du processus civilisateur qui devient barbare dans ses méandres à mesure qu'il correspond à une posture qui avance conformément à des politiques individualistes du corps, qui se mêlent à un désintérêt profond pour la vie collective. Plus qu'une réponse « sanitaire », il faut une réponse humanitaire capable d'établir et de nouer des relations plus solidaires qui dépassent la condition individuelle, en considérant les différentes corporéités et en prenant au sérieux l'autre – au sens anthropologique du terme.

Mots-clés : Corps - David Le Breton - Tim Ingold - Pandémie

[1] Certaines parties de ce matériel ont été initialement publiées sous la forme d'un chapitre de livre à propos de ma co-écriture Almeida Dulce *et al.*, intitulé « Corps dans des contextes pandémiques : comment les expériences résultant du Covid-19 mettent en évidence les fossés socioculturels », in Vago, Lara ; Athayde (Orgs.), Educação Física e Ciências do Esporte no Tempo Presente, Maringá, EdUEM, 2020.

1 De quels corps parlons-nous ? Les corps de/dans la pandémie

Les corps sont des constructions biopsychosociales, recouvrant dès lors des aspects physiques, ayant une base biologique, aussi bien que des caractéristiques psychologiques, qui découlent de comportements individuels et d'aspects sociaux et culturels. Nous comprenons, dans ce cadre, que les hommes, les femmes et les personnes non binaires intègrent des sociétés humaines ayant des références culturelles spécifiques. Dans cette perspective, qui relève de la notion de « fait social total » (Mauss, 2004), l'être humain se matérialise en forgeant un mouvement continu entre expérimentation et imaginaire dans ses corporéités (Le Breton, 2017 ; Ingold, 2019).

La relation entre expérimentation et imagination repose sur le présupposé que l'on vit ici – dans ce monde – et que le monde vit également en nous (Ingold, 2019). Pourtant, il faut réfléchir au fait que le monde présente un caractère provisoire. Sa structure et sa composition ne sont pas achevées, ce qui permet d'envisager la possibilité d'une résistance humaine face aux grandes catastrophes sociales et sanitaires, telles que la pandémie résultant du Sars Cov 2 (Covid-19).

Cependant, certains cas empiriques nous montrent que cette possibilité de résistance et d'adaptation aux intempéries du monde est susceptible d'être plutôt affectée ou favorisée selon les groupes qui composent une société. Nous pouvons comprendre comment fonctionne le moteur – propulseur – des inégalités économiques, sociales et culturelles (Maisonnave, 2020) lorsque, dans le contexte de la pandémie de Covid-19, un jeune Yanomami de 15 ans décédé a été enterré loin du village autochtone où il vivait à l'insu de ses parents, au mépris des cérémonies rituelles de son peuple, ainsi que de ses spécificités culturelles.

Ce dernier cas, conjointement à un autre similaire, à savoir celui des fosses à ciel ouvert (Albuquerque, 2020) – creusées dans le cimetière de l'une des capitales brésiliennes, Manaus, état d'Amazonas, où des corps humains ont été enterrés les uns sur les autres, sans que les membres de leurs familles aient pu accéder à ce lieu – contribue à démontrer « de quels corps nous parlons ». Tout en sachant que nous avons déjà compté plus de 660 000 personnes décédées des suites du Covid-19 au Brésil (Ministério da Saúde, 2020), en plus d'être des chiffres, ces décès exposent la face d'une société inégalitaire, injuste et qui ne prend pas en compte les corps des gens, les droits humanitaires et sociaux, ainsi que certaines spécificités culturelles. Cet article vise ainsi à comprendre les sens et les significations possibles de la pandémie de Covid-19 selon la conception de corps humains *outsiders* au Brésil, à partir de certains déploiements théorico-méthodologiques du paradigme de la corporéité de David Le Breton et de la notion consistant à « prendre l'autre au sérieux » de Tim Ingold. Le terme *outsider* auquel l'on se réfère ici s'appuie sur la perspective d'Howard Becker. Il considère, tout d'abord, le terme comme ambigu et, l'on pourrait même dire, également ambivalent. Grosso modo, un *outsider* est, en effet, quelqu'un qui enfreint les règles tout en connaissant leur existence, ou même, inversement, qui veut les imposer. Ainsi, la définition du terme *outsider* dépend du référent, du regard et des relations et interactions sociales qui s'établissent (Becker, 2008).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

Ce choix d'analyser les corps dans le contexte de la pandémie à la lumière de la pensée de David Le Breton et de Tim Ingold tient à la reconnaissance de l'importance et de la portée de leurs travaux pour l'étude du corps et de l'être humain, qui se focalisent notamment sur la sociologie et l'anthropologie du corps. David Le Breton, sociologue et anthropologue français, né en France en 1953, a construit sa carrière universitaire à l'Université de Strasbourg, tout comme Georg Simmel, et est devenu un auteur de premier plan en ce qui concerne les études sur le corps, les sensations et les émotions, en se rapprochant du point de vue théorico-méthodologique de Marcel Mauss et de Georg Simmel, au-delà de l'interactionnisme symbolique. Timothy Ingold est, quant à lui, un Anglais né en 1948, diplômé de l'université de Cambridge, qui aborde la phénoménologie en se basant sur l'influence de Maurice Merleau-Ponty, Martin Heidegger et James Gibson. Son travail produit un dialogue entre les sciences neurobiologiques et sociales, incitant ces dernières à dépasser les limites de l'étude de l'être humain.

2 Corporéité humaine et corps *outsiders* dans la pandémie au Brésil : prendre l'autre au sérieux

Le paradigme de la corporéité se constitue comme une figure qui soutient un ensemble d'arguments construits à propos du corps humain. Il est initialement présenté par David Le Breton dans son livre « Sociologie du Corps », publié au Brésil en portugais en 2006, par la maison d'édition Vozes. Ce livre a compté plusieurs éditions et réimpressions. Dans le but de démontrer la singularité de la sociologie du corps, Le Breton a affirmé :

> « La sociologie du corps n'est sans doute pas une sociologie sectorielle comme les autres, elle possède un statut particulier dans le champ des sciences sociales (de même la sociologie de la mort, pour les mêmes raisons). Un objet rétif et malaisément saisissable comme la corporéité exige une approche particulière, apte à en restituer la complexité[2] » (Le Breton, 2017 : 92).

Comme nous pouvons le constater, selon cet auteur, la sociologie du corps devrait occuper une place centrale dans les débats des sciences sociales, notamment en raison de la nature de l'objet étudié par elle, à savoir la corporéité humaine. Comme l'auteur l'indique, la corporéité est d'une grande complexité, qui exige d'un.e chercheur.e qu'il porte un regard attentif et particulier sur son caractère éphémère, dans le sens positif de ce terme. La complexité de la corporéité et du corps, en tant que phénomènes sociaux qui doivent être investigués, réside dans la relation substantielle entre les aspects déterminés par le biologique et ceux d'ordre socioculturel et psychologique, comme le préconisait déjà Marcel Mauss (1970). Dès lors, en abordant le corps dans une perspective d'appréhension dialectique entre les aspects sociaux, biologiques et psychologiques, la sociologie du corps s'engage sur un terrain dont le débat n'est pas nouveau dans le champ des sciences sociales. Il s'agit de la conciliation entre

[2]Tous les extraits traduits du portugais vers le français trouvés dans cet article sont des traductions propres.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

science et nature, qui nous impose, en tant que chercheurs du corps, à nous atteler à chercher à établir un dialogue avec la vie humaine fondé sur une relation médiatisée par l'expérience dans/par le corps, avec l'engagement et la responsabilité indispensables lorsqu'il s'agit de vies humaines.

Dans ce cas, il convient de rappeler, comme nous l'avons mentionné précédemment, que le rapport entre le corps et la mort des peuples Yanomami reçoit un traitement très différent de ceux existant au sein des sociétés urbano-industrielles. Les corps des décédés sont « pleurés » pendant environ 30 jours. Durant ce temps, tous les membres de la famille et le village autochtone vivent le deuil pendant que le corps se purifie. Ce n'est qu'après le deuil que les corps seront incinérés et les cendres conservées en vue de la purification. Il n'existe pas de séparation entre la nature et la culture, toutes deux sont dialectiquement entrelacées.

D'autre part, nous pouvons exercer notre capacité réflexive pour comprendre la manière dont nous agissons sur le corps des autres dans notre société. En indiquant une conception méthodologique pour l'étude des vies humaines (corps), Ingold (2019), anthropologue britannique, présente, dans son livre dont le titre en français serait « Anthropologie : pourquoi est-ce important ? », un ensemble de réflexions sur le rôle de l'anthropologie en tant que discipline capable de faire face à certains problèmes sociaux et environnementaux présentés dans un ordre planétaire. Par ailleurs, cet auteur nous invite à constater que nous devons « prendre les autres au sérieux », c'est-à-dire que nous prenons l'engagement éthique de construire des analyses qui considèrent le point de vue des autres en tant que sources fondamentales d'apprentissage et de connaissance. Ainsi, nous avons en fait beaucoup à apprendre de ceux que nous souhaitons étudier, c'est-à-dire, d'une partie importante de ce que nous disent les peuples traditionnels (peuples de la forêt, autochtones, quilombolas[3]), les populations urbaines périphériques (noirs, bruns[4], femmes, transsexuels, personnes vivant dans des *favelas*, sans-abris et SDF).

Cette perspective, qui traduit également une approche méthodologique, progresse vers le dépassement de la notion de corps fragmenté, chère à la médecine conventionnelle. Nous partageons la critique de Le Breton lorsqu'il affirme que : « La *médecine* ne soigne que la "machine humaine", c'est-à-dire, le corps [au sens purement biologique], et non le fils, ni l'ami, bref, l'homme dans sa singularité » (2016 : 12). Dans les cas initialement évoqués – celui du jeune indigène Yanomami et celui des corps jetés dans des fosses communes à Manaus – il y a, en effet, le constat que le paradigme biomédical et la manière dont la société traite ceux et celles qui sont symboliquement en marge ne sont pas si différents de la façon embryonnaire dont la médecine voyait les corps humains au XVIe siècle, c'est-à-dire à travers une nature inorganique (corps machine). Selon la perspective cartésienne, la vision à propos du corps biomédical est ancrée dans la compréhension de la médecine suivante :

[3]Communautés formées, par le passé, d'esclaves échappés qui se sont réfugiés dans la forêt. Actuellement, nombre de leurs descendants y vivent et réclament la reconnaissance de leur droit à la terre.

[4]Il faut ici rappeler qu'il existe encore, aux yeux de la population brésilienne, une catégorisation des populations descendants d'Afrique sur une échelle de couleurs de peau allant du plus foncé (*negro retinto*), en passant par les tons moyens (*mulato,* puis *moreno*) au plus clair (*pardo*), ce qui est une distinction héritée du colonialisme esclavagiste, de l'eugénisme et du mythe du métissage racial qui structurent le racisme au Brésil.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

> « La médecine a pour présupposé métaphysique, entre autres, la distinction entre la substance étendue et celle pensante, qui est à la base de la conception mécanique du corps et qui permet l'adoption du modèle de la machine pour la compréhension de la physiologie. À côté des principes métaphysiques, l'observation des corps par la pratique de la dissection et de la vivisection, soutenues par les phénomènes physiques connus à l'époque, occupe une place considérable dans les explications médicales » (Donatelli, 2003 : 327).

Les explications médicales concevaient, en effet, le corps comme un objet inspiré de la notion de machine, en invitant à pratiquer un cloisonnement à des fins de recherche et d'investigation. Il existait un concept mécaniste s'appuyant sur la métaphysique et l'objectivation des corps. Les pratiques de soins corporels du XVIe siècle se sont poursuivies au cours des siècles suivants et la façon dont les corps humains étaient considérés pendant la peste du XVIIIe siècle montre bien qu'elles étaient demeurées les mêmes. Selon Foucault (1999), les morts étaient simplement mis dans des sacs et jetés sur les murs à proximité des cimetières à tel point qu'ils se sont effondrés à l'intérieur des maisons environnantes, en provoquant une forte odeur fétide due à la décomposition corporelle. C'est seulement à ce moment-là que les autorités se sont données la peine d'enterrer les gens dignement. Il nous semble que la pandémie de Covid-19 au Brésil a engendré, dans certains cas, le retour à cette époque, comme l'exemple des corps jetés dans des fosses ouvertes à Manaus nous a permis de le constater ; un tel fait n'est pas d'ailleurs sans rappeler ce qui s'est également produit dans les camps de concentration nazis pendant la seconde guerre mondiale, lorsque les corps *outsiders* ont été traités par la rationalité instrumentale.

Revenons-en alors à l'époque présente pour nous interroger à nouveau : serait-il désormais temps de se réinventer, de se rééduquer, en si peu de temps, face aux situations de pandémie, qui renvoient à des contextes politiques, socioculturels et sanitaires ? Pour cela, nous pensons qu'il s'avère essentiel de reconnaître la latence et la coexistence – qui est propre aux phénomènes humains dans toutes les sphères de l'existence – d'un abîme qui s'instaure entre les êtres humains. Nous mettons en évidence, à l'heure actuelle, le fait que les corps soumis aux conditions sanitaires les plus précaires, souvent « empêchés » de maintenir la distance sociale dans la pandémie à cause des conditions économiques et du besoin de survie, sont les corps des minorités sociales – sans être, pour autant, des minorités statistiques. Ce sont les corps *outsiders*.

Les corps *outsiders* sont ceux qui ont été majoritairement déplacés du centre vers la périphérie au cours du processus de civilisation, comme l'a analysé Foucault (1999). La nouvelle constitution des *outsiders* (Elias & Scotson, 2000) est perceptible lorsque nous observons des données telles que le niveau d'occupation des ménages au Brésil, selon les informations de l'enquête nationale continuée par l'échantillon des ménages[5] (PNAD Continuée), réalisée par l'institut brésilien de géographie et statistique[6]

[5] Pesquisa Nacional por Amostra de Domicílios Contínua (PNAD Contínua) / Enquête nationale continuée par sondage auprès des ménages (PNAD Continuée).

[6] Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

(IBGE), systématisée par l'institut lui-même en 2020 sur la base d'informations recueillies en 2019 (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 2020), comme le montre l'extrait ci-dessous :

> « Encore l'accès aux services d'assainissement de base (distribution d'eau par un réseau général, assainissement par un réseau de collecte et ramassage direct ou indirect des ordures ménagères) s'avère fortement lié à la pauvreté monétaire […]. En 2019, 90,6 % de l'ensemble de la population vivaient dans des ménages bénéficiant d'un ramassage direct ou indirect des ordures, 84,7 % dans des ménages bénéficiant d'un approvisionnement d'eau par le réseau général et 65,8 % dans des ménages bénéficiant d'un ramassage des eaux usées par le réseau de collecte ou d'eaux pluviales. Lorsqu'on met l'accent uniquement sur les personnes dont le revenu du ménage par habitant est inférieur à 5,50 US$ *per capita* par jour, les résultats montrent que 78,9 % vivent dans les ménages avec collecte des ordures, 73,5 % avec l'approvisionnement d'eau par le réseau général et 44,8% avec ramassage des eaux usées par le réseau de collecte ou d'eaux pluviales. La combinaison de l'absence de services publics d'assainissement et d'une situation de pauvreté monétaire peut signifier une plus grande vulnérabilité […] » (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 2020 : 79).

Ce document révèle également un grand écart entre les différentes régions du pays, surtout lorsque l'on prend en considération la distribution continuelle de l'eau. Parmi les états les plus inégalitaires au niveau national se trouvent ceux du nord-est du Brésil, en particulier celui de Pernambuco, principalement en raison de la grave sécheresse qui s'y est produite en 2019 (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 2020). Cet aspect génère pour les corps *outsiders* une première difficulté dans le cadre d'une pandémie comme le Covid-19. Lorsqu'il n'y a pas d'eau courante ou traitée quotidiennement à domicile, le simple acte de se laver les mains devient un problème social et sanitaire directement lié à l'accès à cette dernière.

Il existe un second aspect lui aussi lié à l'hygiène, qui est la présence de toilettes individuelles dans chaque ménage. Selon la même étude, 5,4 millions (2,6 %) des habitants habitent des maisons sans salle de bain (y compris des toilettes) particulière et le pourcentage touche 8,1% des populations ayant un revenu inférieur à 5,50 US$ *per capita* (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 2020). En plus de cet aspect, il y a une densification du nombre de personnes par chambre :

> « […] la surdensité résidentielle [est] définie comme une situation où le logement compte plus de trois résidents pour chaque pièce servant de chambre. Cette inadéquation a atteint 5,6 % de la population générale et 14,6 % de la population avec un revenu du ménage par habitant inférieur à 5,50 USD *per capita* par jour » (Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, 2020 : 76).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

L'existence d'une telle densité de ménages s'avère extrêmement préoccupante à un moment où la condition d'isolement social et le maintien de la distance entre les personnes sont essentiels pour éviter les contagions, d'autant plus que les familles qui affichent la plus grande saturation d'habitants sont les foyers de couples avec enfants et les femmes sans partenaires ayant des enfants âgés de moins de 14 ans.

Nous observons ainsi que ce sont les corps de ceux et de celles dont la société peut disposer et indisposer, tout comme ceux qui ont été disséqués et ont subi une vivisection, qui sont mis à l'écart. Ce sont des vies humaines transformées en corps anatomisés qui peuvent être « départagées » à tout moment. La place du symbolisme de ces corps est perdue ou immergée dans les ambivalences et inégalités sociales, économiques et, actuellement – nous pouvons insister – sanitaires auxquelles ils sont susceptibles d'être confrontés.

Toutefois, comment résister à « l'enterrement » symbolique ou réel de ces corps ? Eh bien, la capacité de recréation humaine, ce qui nous unifie en tant qu'êtres humains, c'est la possibilité de penser en termes de « culture humaine ». Telle est l'alternative donnée par Ingold (2019), lors de sa construction d'une critique sévère envers la discipline anthropologique. Il affirme que la solution apportée par l'anthropologie dans son élan pour se rationaliser, lorsqu'elle s'est institutionnalisée en tant que champ disciplinaire, a été celle d'admettre l'existence de cultures différentes – et il ne faut pas oublier ici qu'il existe toujours une relation fortement hiérarchisée entre les cultures, tout d'abord, celles qui sont envisagées en tant que civilisées et non civilisées ; les sociétés dites « simples » et les sociétés complexes. En fait, cette façon de se construire en tant que telle, au lieu d'élargir le respect pour la diversité de l'espèce humaine et les modes de construction des cultures, a fini par renforcer des stéréotypes non dénués de conséquences politiques.

Face à la réalité sociale, nous nous rendons compte de la nécessité de faire attention aux corps réels, à ces corps *outsiders* de femmes et d'hommes marqués par des sociétés balisées sur l'exclusion, de chômeurs, de sous-alimentés.es et de travailleurs.es. Dans un ouvrage récent, Silva (2020 : 6) reprend la discussion sur le rapport entre corps et science, sur son besoin et son importance à l'époque actuelle, ainsi que ses contradictions, étant donné l'existence d'une telle inégalité économique et sociale dans le monde et, plus précisément, au Brésil. Le débat scientifique et collectif à propos de l'existence de populations *outsiders* et de l'abîme social grandissant dans lequel elles se trouvent est, en effet, nécessaire et urgent, afin de contribuer à la résistance de ces groupes.

Dans un texte portant sur les corps en alliance dans la rue et dans des politiques, Butler (2018) soutient la nécessité de la résistance en tant que lutte collective et représentative des principes démocratiques revendiqués. D'après cette auteure, une résistance plurielle et incorporée s'avère cruciale en ce moment, car ainsi « elle impliquera le rassemblement de ceux qui ne sont pas susceptibles de lutter dans l'espace public, en faisant de leur existence et de la revendication de vies visibles la demande d'avoir vraiment une vie avant de mourir » (Butler, 2018 : 238).

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

Le Breton partage ce point de vue lorsqu'il aborde les émotions comme étant l'expression de sentiments et, dans ce contexte dans la mesure où ils sont capables de nous mobiliser pour devenir des êtres humains. Selon lui, « l'existence est un fil continu de sentiments plus ou moins vifs ou diffus, qui peuvent changer et se contredire au fil du temps et selon les circonstances. La jouissance du monde est une émotion qui se renouvelle à chaque situation d'après ses propres couleurs » (Le Breton, 2019 : 137). Ainsi, le sentiment est cet élément du réseau de significations construit individuellement et collectivement – et qui, tout comme le corps, n'est pas quelque chose qu'il faut reléguer à l'arrière-plan comme le soutiennent les approches platoniciennes et cartésiennes – en constituant un facteur de mobilisation sociale qui ne doit pas être ignoré.

À partir de ces remarques, nous signalons la nécessité de maintenir le débat ouvert, notamment à propos des questions liées aux corps et aux cultures à l'époque actuelle, durant laquelle, parallèlement au recul temporaire de la rue vers l'espace privé, nous témoignons d'un élargissement des abîmes socioculturels, économiques et sanitaires, qui a entraîné une immersion profonde dans un monde de plus en plus virtuel, tandis que les fenêtres et les chemins virtuels deviennent la rhétorique quotidienne de la pandémie de Covid-19. À côté de la demande constante d'une partie considérable de la population que soit satisfait son besoin d'être connectée à des écrans d'ordinateurs et de télévisions pendant une période longue et épuisante, une autre grande partie considérable de la population n'a même pas accès à ce monde virtuel. Ce sont donc ces corps *outsiders* qui ne participent pas à de tels processus socioculturels et sont clairement exclus de la société de manière entérinée dans le cadre de la pandémie de Covid-19. Pour cette raison, nous devons être attentifs à la nécessité d'élargir les espaces et les compréhensions de ces corps – en marge – en envisageant une expansion de l'exigence d'autres apprentissages et de nombreuses autres interrogations et quêtes, aussi en dépit de ce que nous sommes devenus par rapport à notre principale caractéristique humaine, à savoir notre identification corporelle. De cette façon, au moment où l'espace de la rue est à nouveau accessible, il faut penser à une politique de corps en alliances, en revendications, en luttes ; à des corps et des cultures qui résistent.

3 Pour conclure...

La pandémie a montré que, bien que nous soyons tous soumis aux incertitudes et aux catastrophes engendrées par le monde qui nous entoure, certains sont plus exposés aux conséquences de ces événements que d'autres, ce qui est un fait socialement construit. Dans ce contexte, le mépris et l'insouciance dirigées contre les corps appartenant à des groupes défavorisés – les *outsiders* – les prennent en tant que jetables et engendrent des sujets qui, dans leur reconstitution et re-signification quotidiennes d'eux-mêmes, rencontrent le défi de résister, de rester existants.

Lorsque nous réfléchissons au moment présent – dans lequel l'humanité est fragilisée par les inégalités structurelles, par l'individualisme du marché, par la crise sanitaire ajoutée à celle politique, par des conflits divers, comme ceux déclenchés par le non-respect des différentes croyances religieuses, une exacerbation des pratiques racistes,

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

fascistes, machistes – le corps, cette condition existentielle, affective, historique et épistémologique, se propose de dépasser les pratiques disciplinaires qui le traversent et de trouver d'autres lignes de force, en montrant ses espaces de lutte et de perceptions des émotions qui le motivent et le rendent humain. Une telle posture permet d'avancer et de dépasser les solutions qui postulent un certain compactage des politiques individualistes du corps liées à un profond désintérêt pour la vie collective.

Serait-il possible de mener une bonne vie dans un monde marqué par les contradictions sociales et par les pratiques autoritaires sous l'égide de la logique du Capital, de l'exploitation humaine, de l'effacement et de l'invisibilité de l'être humain ? Sommes-nous des corps, en train de nous rééduquer à de nouvelles stratégies de survie face à cette réalité ? Nous devons comprendre que nous intégrons l'humanité et de la culture humaine. Notre grand défi est, peut-être, de penser – avec espoir – aussi bien au contexte pandémique résultant du Covid-19, qu'aux épreuves imposées par des pratiques autoritaires, xénophobes, racistes, vécues dans différentes sphères de la vie sociale et qui ont été révélées par la pandémie.

Références bibliographiques

Almeida Dulce et al, « Corps dans des contextes pandémiques : comment les expériences résultant du Covid-19 mettent en évidence les fossés socioculturels », in Vago, Lara ; Athayde (Orgs.), *Educação Física e Ciências do Esporte no Tempo Presente*, Maringá, EdUEM, 2020.

Albuquerque Ana Luiza, « Sem espaço para enterrar as vítimas do Covid-19, Manaus empilha caixões », in *Uol Notícias*, https://www1.folha.uol.com.br/cotidiano/2020/04/sem-espaco-para-enterrar-as-vitimas-da-covid-19-manaus-empilha-caixoes.shtml, 27 avril 2020.

Becker Howard Saul, *Outsiders : estudo da sociologia do desvio*, Rio de Janeiro, Zahar, 2008.

Butler Judith, *Corpos em aliança e a política das ruas : notas para uma teoria performativa de assembleia*, Rio de Jeneiro, Civilização Brasileira, 2018.

Donalteli Marisa Carneiro de Oliveria Franco, « Descartes e os médicos », in *Scientiæ Studia*, 1, n° . 3, São Paulo, 2003, p. 323-336.

Elias Nobert et Scotson John, *Os estabelecidos e os outsiders : sociologia das relações de poder a partir de uma pequena comunidade*, Rio de Janeiro, Zahar, 2000.

Foucault Michel, *Microfísica do poder*, Rio de Janeiro, Graal, n° 14, 1999.

Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística – IBGE, *Síntese de indicadores sociais : uma análise das condições de vida da população brasileira*, Rio de Janeiro, IBGE, 2020.

Ingold Tim, *Antropologia : para que serve ?*, Petrópolis, Vozes, 2019.

Le Breton David, *Antropologia do corpo*, Petrópolis, Vozes, n° 4, 2016.

Le Breton David, *Antropologia dos sentidos*, Petrópolis, Vozes, 2019.

Le Breton David, *Sociologia do Corpo*, Petrópolis, Vozes, n° 1, 2006.

Le Breton David, *Sociologia do Corpo*, Petrópolis, Vozes, n° 6, 2017.

Maisonnave Fabiano, « Jovem de 15 anos é o primeiro Ianomâmi a morrer após contrair Corona Vírus », *Folha de São Paulo,* https://www1.folha.uol.com.br/equilibrioesaude/2020/04/jovem-de-15-anos-e-primeiro-ianomami-a-morrer-apos-contrair-coronavirus.shtml, 10 avril 2020.

Mauss Marcel, *Sociologia & Antropologia*, São Paulo, Cosac & Naify, 2004.

Ministério da Saúde, *Brasil Registra 5.698.353 milhões de pessoas recuperadas.* https://www.gov.br/saude/pt-br/coronavirus/informes-diarios-covid-19/brasil-registra-5-698-353-milhoes-de-pessoas-recuperadas, 2 décembre 2020

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779

Oliveira Wanderson Kleber, Duarte Elisete, França Vinicius Araújo, Garcia Leila Posenato, « Como o Brasil pode deter a COVID-19 » in *Epidemiologia e Serviços de Saúde RESS*, 29, n° 2„ Brasília, 2020 https://www.scielo.br/j/ress/a/KYNSHRcc8MdQcZHgZzVChKd/?lang=pt.

Silva Maria Cecilia de Paula, « Nota introdutória », in Silva Maria Cecilia de Paula, *Do corpo objeto ao sujeito histórico : perspectivas do corpo na história da Educação brasileira*, Salvador, EDUFBA, n° 2, 2020.

Published in : LOMO MYAZHIOM, Aggée Célestin (dir.), *Corps, identité(s) et sociétés. Volume 2. Autour de David Le Breton*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005779, doi : 10.17184/eac.9782813005779